



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE...

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1911

85ème Année

Opinion d'un optimiste.

La guerre ou la paix. 1840 et 1911.

Que voyez-vous ? Je suis optimiste. Tout est comédie en ce monde. Tout y est factice. Le mot final en toutes choses est celui de Shakespeare : "Beaucoup de bruit pour rien". Et le plus sûr moyen de se rendre malheureux étant de prévoir les malheurs de trop loin, comme je veux être ou me croire heureux le plus longtemps possible. Je projette l'illusion et je me bouche volontairement les oreilles lorsqu'on me menace de quelque catastrophe prochaine. Voilà ma méthode et je m'en trouve bien. Il est toujours temps de bagner quand les heures de la nuit se mettent à sonner et d'ouvrir son parapluie lorsque la pluie se met à tomber.

Une douce philosophie, exhortée par un aimable Parisien à deux bouffées d'un havane et sur la plage en regardant vers la mer, est un peu celle de ce grand nombre de bons Français au moment venu et s'ils ne se trouvaient prêts à remplir leur devoir, très simple mais très ferme. C'est même une des constatations heureuses que permet de faire la situation présente, un peu singulière. Cet été tropical, où le thermomètre, imitant les politiciens, en fut à la recherche des degrés, tandis que le baromètre politique oscillait parfois vers "tempête", cet inoubliable été qui restera historique et qui risque encore de devenir dramatique, il aura eu, cet agaçant, été, le mérite de montrer que le peuple le plus nerveux et le plus impulsif de la terre en est devenu un des plus patients et des plus sages. Nous n'avons pas bougé, nous n'avons pas manifesté, nous n'avons pas dit trop de bêtises, nous n'avons pas imprimé trop de fanfaronnades. Nous sentons... et nous sentons...

qu'il s'agit de quelque chose de solennel, de grave et même de terrible. Et pourtant la vie a continué comme par le passé. Elle a continué malgré les démonstrations contre la "vie chère". On a, sur les plages, arboré les chapeaux excessifs et les toilettes étrangement charmantes, suggestives. Les trains de plaisir ont transporté vers les grèves les citadins résolu à braver l'apoplexie et dans les wagons pour lui la chaleur et les odeurs de leurs rues. Les enfants ont paisiblement bâti leurs forteresses de sable que le flot démontait comme le feraient ailleurs les obus. Les courses et les steeple-chases ont eu leur même public et leurs mêmes paris. Le 12 septembre de 1911 fut aussi brillant, aussi luxueux, aussi élégant que les autres été paisibles, et en dépit de ces défilés de ménagères et de ces pillages qui, sous prétexte d'économie sociale arrivaient au contraire même de l'économie — à la ruine — on peut dire que la France s'est laissée vivre et a villégiaturé sur un volcan.

Et tandis que se flétrissaient les fleurs sous le soleil brûlant, le patriotisme, cette vertu dont beaucoup de gens ne font point parade, car ils en ont à la fois l'amour et la pudeur, ce patriotisme s'est réveillé, sans clamours vaines, chez les plus pacifiques des hommes. "Nous voulons la paix mais nous entendons qu'on nous la donne". (J'atténue les mots.) Il est assez curieux que cet état d'esprit chez les Français, un Allemand — il est vrai que c'est Henri Heine — l'ait remarqué et noté dans une autre circonstance historique, alors qu'un conflit (c'était en 1840) menaçait d'éclater entre la France et l'Angleterre. Ah ! les ironies de l'Histoire ! Aujourd'hui sir Francis Bertie, représentant son pays, apprit des paroles d'amitié à M. de Selves.

"Les bruits de guerre", écrivait à la "Gazette d'Augsbourg" l'auteur de "Lutèce", ont ramené les sentiments naïfs. Il accusait aussi, il faut bien le dire, M. Thiers d'avoir par son bruyant tambourinage "battu la Diane" et réveillé de sa léthargie "notre bonne Allemagne". Et si jamais nous devenons un peuple, ajoutait-il, M. Thiers peut bien dire qu'il n'y a pas nué ! Il est certain que les ministres qui font sortir les gens d'un sommeil un peu trop profond leur rendent un service involontaire.

Réveillez-vous, gens qui dormez ! On s'endort trop facilement sur cette idée, d'ailleurs très humaine, que la guerre est une infamie et que la civilisation et la même, la seule raison la rendent impossible. "La guerre ! Je n'y crois pas !" Combien de fois avons-nous entendu ces mots depuis les années. Et cependant elle est toujours possible, menaçante toujours, et il faut veiller sur la frontière avec autant de soin que sur la "Jocund" si elle nous est jamais rendue. Voltaire s'élevait déjà avec colère en son temps contre cette parole de Montesquieu qui déclarait abominable et que des hommes d'Etat sans scrupule oseraient pourtant mettre en pratique au vingtième siècle, celui de l'électricité, du progrès continu.

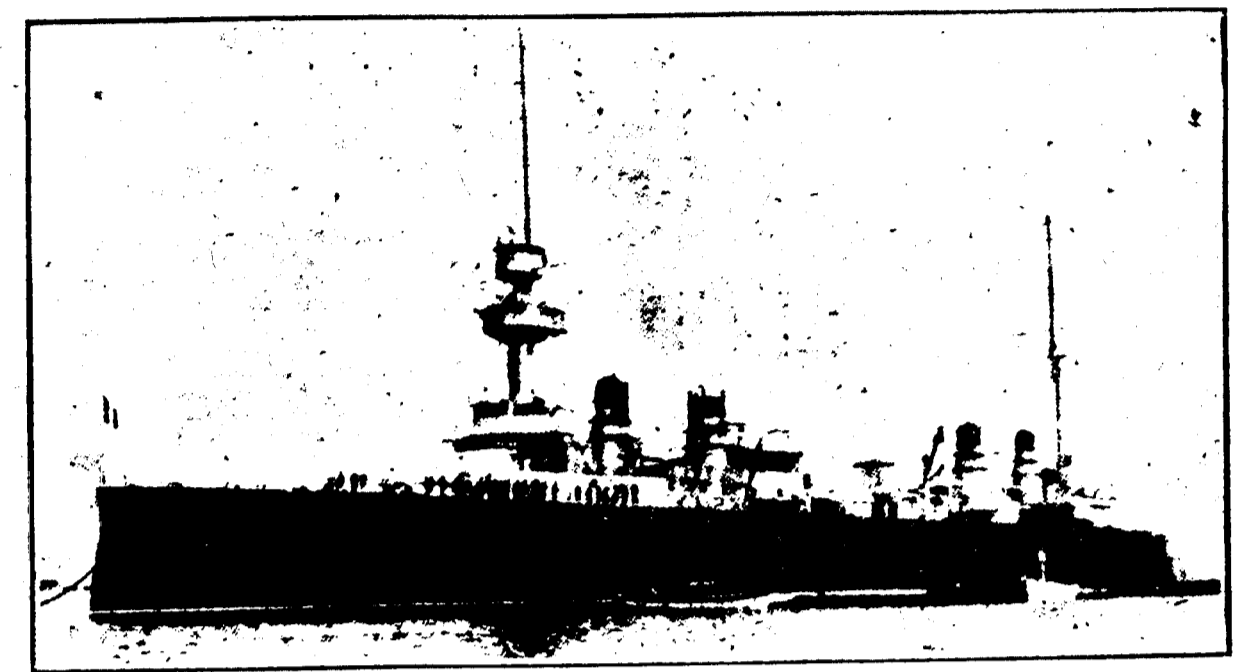
"Entre les sociétés le droit de la défense naturelle entraîne quelquefois la nécessité d'attaquer, lorsqu'un peuple voit qu'un plus longue paix en mettrait un autre en état de le détruire." L'attaque en pleine paix — lorsqu'une nation devient trop nombreuse et que sa population a besoin de débouchés, de territoires, de nourriture — Voltaire caractérisait ainsi cette théorie de l'Espérandieu et de Desrous ! Un journaliste ingénieux vient de profiter de l'actualité pour demander à quelques personnalités de choix de quelles pensées de la guerre. "Ne la trouvez-vous point parfois utile ?" Je suis curieux de savoir ce que répondront la plupart des "interrogés". Mais ils feront bien de lire avant de répondre l'article de Voltaire sur ce redoutable sujet, ne fût-ce que pour s'apercevoir du peu de poids qu'ont les paroles des philosophes sur les actions des hommes. Il y aura bientôt cent cinquante ans que Voltaire essayait de démontrer la sottise et la féroce de la guerre, et depuis ces cent cinquante ans que de guerres ont dévasté la terre, dérangé les êtres humains comme dans un pressoir et montré ce qu'il y a de vain — hélas ! — dans toute l'encense versée en pure perte pour empêcher de couler les torrents de sang.

Pour moi, je suis avec une émotion amicale les efforts de celui qui représente dans la capitale allemande notre pays tout naturellement un peu anxieux. Tâche redoutable que celle de l'ambassadeur qui à des adversaires parle au nom de la France. Il y fut de la dignité à la fois et du sang-froid. N'ai-je point conté qu'un jour de décembre 1870, sur le cotteau de la Marne, au delà de Nogent je rencontrai, rayonnant du résultat obtenu par ses pauvres petits mobiles de Seine et Marne un jeune lieutenant, souriant dans son uniforme noir de poudre, et qui me dit : "J'ai élevé ces braves enfants en leur disant simplement ceci : 'Allons, mes amis, du courage ! En avant ! C'est pour le pays !' Ils ont vu dans ces deux mots : 'le pays', leurs vignes de Fontainebleau, leurs treilles de Thomery, leurs maisons, leurs parents, et ils ont marché comme de vieux troupiers.

Eh bien, encore une fois, M. Jules Cambon redit son mot de la sortie de Châmpigny, mais aujourd'hui c'est à lui-même et c'est pour nous qu'il le répète tout bas : "Allons, encore une journée dure. En avant ! C'est pour le pays !"

Personne heureusement n'a été blessé et il n'y a eu qu'un léger mouvement de panique parmi les passagers, qui à aucune minute n'ont été en danger. Des mesures ont immédiatement été prises pour transborder les passagers sur un autre navire de la ligne White Star.

Southampton, 20 sept. — Quatre heures à peine après avoir quitté ce port l'"Olympic" y est rentré, cet après-midi, avec une grave avarie, résultant de sa collision avec le croiseur "Hawke". La dépêche de Cowes annonçant que le capitaine Smith avait échoué son navire est inexacte. Il avait en l'intention de le faire au premier abord, mais s'étant rendu compte que les cloisons étanches tenaient bon sous l'afflux de l'eau, et que son navire ne courait aucun danger immédiat, le commandant a résolu de regagner Southampton, ce qu'il a pu faire par ses propres moyens.



Explosion à bord du cuirassé français "Gloire".

Toulon, France, 20 septembre — Un canon du cuirassé français "Gloire" a fait explosion cet après-midi pendant des exercices de tir au large de Toulon. Treize marins qui manœuvraient la pièce ont été blessés.

Le problème marocain approche de sa solution.

Un accord satisfaisant pour les deux pays sera prochainement conclu.

Paris, 20 septembre — La controverse marocaine, qui depuis l'envoi d'une canonnière allemande à Agadir était entrée dans une phase aiguë et avait exercé une forte tension dans les relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne, tire à sa fin et une entente ne tardera pas à être conclue entre les deux pays. Les bases de cette entente ne sont pas encore exactement déterminées, cependant l'accord est fait sur les points principaux et les questions qui restent en suspens à régler ne sont pas d'une nature assez importante pour soulever de nouvelles difficultés.

Collision entre l'"Olympic" et un croiseur anglais.

Cowes, Ile de Wight, Angleterre, 20 septembre. — L'"Olympic", de la ligne White Star, le plus grand vapeur à flot, est en collision cet après-midi avec le croiseur protégé anglais "Hawke" au large d'Osborne, sur la Côte nord de l'île de Wight et a reçu des avaries d'une telle gravité, que son commandant le capitaine E. J. Smith, a jugé prudent de l'échouer sur un banc de sable dans la rade de Cowes. Un rapide examen des avaries a cependant démontré que le grand vapeur pouvait se maintenir à flot et dans le courant de l'après-midi avec l'aide de plusieurs remorqueurs, il a pu regagner Southampton où il a été immédiatement placé en cale sèche. Le croiseur, quoique ayant subi des avaries d'une certaine gravité à l'avant, est resté constamment au-dessus de l'"Olympic" jusqu'à l'arrivée des remorqueurs. L'"Olympic" était parti de Southampton, à 11:25 heures du matin, pour New York, via Cherbourg et Queenstown. Il avait à son bord un nombre exceptionnel de passagers, à savoir : 742 de première classe et 2,500 de seconde et de troisième.

La nouvelle que l'entente paraissait prochaine a été accueillie avec une vive satisfaction dans le monde commercial français où on commençait à se lasser de cette controverse qui menaçait de s'éterniser et qui n'était pas sans gêner un certain développement dans les affaires en général.

Personne heureusement n'a été blessé et il n'y a eu qu'un léger mouvement de panique parmi les passagers...

Le résultat obtenu par ses pauvres petits mobiles de Seine et Marne un jeune lieutenant, souriant dans son uniforme noir de poudre, et qui me dit : "J'ai élevé ces braves enfants en leur disant simplement ceci : 'Allons, mes amis, du courage ! En avant ! C'est pour le pays !' Ils ont vu dans ces deux mots : 'le pays', leurs vignes de Fontainebleau, leurs treilles de Thomery, leurs maisons, leurs parents, et ils ont marché comme de vieux troupiers.

Le problème marocain approche de sa solution.

Un accord satisfaisant pour les deux pays sera prochainement conclu.

La tournée du président. Marquette, Mich., 20 septembre. — Sa visite à Marquette terminée, le président Taft s'est dirigé vers la péninsule du sud du Michigan, en route pour l'Illinois et les Etats au-delà du Mississippi, où il envahira véritablement la semaine prochaine le "pays indien". Le programme de la tournée pendant son séjour ici n'a pas été fatiguant. Il a été l'hôte de Alton T. Roberts, la nuit dernière, et après le déjeuner ce matin il a figuré dans une parade à travers la ville. D'autres fonctions de la journée ont été un discours prononcé par le Président à un mass meeting et un lunch.

Personne heureusement n'a été blessé et il n'y a eu qu'un léger mouvement de panique parmi les passagers...

Le résultat obtenu par ses pauvres petits mobiles de Seine et Marne un jeune lieutenant, souriant dans son uniforme noir de poudre, et qui me dit : "J'ai élevé ces braves enfants en leur disant simplement ceci : 'Allons, mes amis, du courage ! En avant ! C'est pour le pays !' Ils ont vu dans ces deux mots : 'le pays', leurs vignes de Fontainebleau, leurs treilles de Thomery, leurs maisons, leurs parents, et ils ont marché comme de vieux troupiers.

RENDUE A LA SANTE



Mrs. James Craven

Les qualités reconstituantes et nutritives du Duffy's Pure Malt Whiskey ont complètement rétabli une femme très malade. Il en fera autant pour vous et vous lui en donnez la chance. Elle écrivait récemment : "Je fais un usage régulier du Duffy's Pure Malt Whiskey et j'ai éprouvé beaucoup de bien de ses qualités nutritives. C'est le plus grand tonique et stimulant que je connaisse pour un système débile. J'étais très malade il y a quelque temps, mais grâce à l'élixir de vie, je suis maintenant d'une excellente santé. J'aurais dû écrire plus tôt pour vous remercier du bien que votre whiskey m'a fait et continue de me faire. C'est le véritable médicament du peuple américain." Mrs. James Craven, Waltham, Mass.

Duffy's Pure Malt Whiskey

MODELE DE PURETE ET D'EXCELLENCE DEPUIS 1850. Si chaque homme et femme aux Etats-Unis pouvait seulement se rendre compte combien ce grand médicament de famille aide à reconstituer le système, chassant les germes de maladie en fortifiant les organes digestifs et activant la circulation de manière à empêcher qu'un rhume ou une congestion sous une autre forme ne persiste, quatre-vingt-dix pour cent des maladies seraient évitées. Ceux qui sont malades attribuent leur mal à différentes causes, mais s'ils souhaitent seulement prendre une dégrité du système qui n'a pas été combattue, le sang s'éclaircit, les organes digestifs ne sont pas assez forts pour remplir convenablement leurs fonctions, les tissus s'affaiblissent, les reins sont incapables d'évacuer les matières nuisibles. Il en résulte des douleurs, des maux, et toutes sortes de désordres. Donnez seulement une chance au système ; reconstituez-le en prenant du Duffy's Pure Malt Whiskey, d'après les directions ; il formera un nouveau tissu, aidera l'estomac à digérer la nourriture, activera l'action du cœur, enrichira le sang et fortifiera le corps, le cerveau et les nerfs.

AU MEXIQUE.

El Paso, Texas, 20 septembre. — Le général Blanco, commandant de la gendarmerie mexicaine dans le nord de l'Etat de Chihuahua, a reçu l'ordre ce matin de se rendre avec ses hommes à Morales pour y combattre le chef insurgé Zapata.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

Advertisement for Francis and Paul Maestri Furniture Co. featuring portraits of the owners and text about furniture and stock.

Advertisement for J.P. Schaeffer, Ameublements, located at 1301-1307 Rue Dauphine, New Orleans.